

d'une collection rapidement grossie, grâce à de nombreuses relations, M. Imbert-Colomès avait mis à sa disposition tous les trésors de son cabinet. Le savant et respectable curé de Toussieux en Dauphiné, M. Villars, apportait aussi quelques pierres à l'édifice qu'il se proposait d'élever ; mais avant de le livrer au public, il voulait que le temps eut mûri le fruit de ses travaux. En attendant, il exerçait sa plume sur d'autres sujets, et apportait aux diverses académies dont il faisait partie, la coopération d'un membre laborieux.

Un homme qui avait répandu son nom dans toute l'Europe par la découverte du magnétisme animal, exploitait alors la crédulité des habitants de la capitale ; les malades accouraient en foule autour des baquets de Mesmer. De Villers, avec une modération de langage qui fut généralement admirée, combattit, dans son *Colosse aux pieds d'argile*, la doctrine nouvelle, que frappaient en même temps de mort les rapports de deux commissions chargées de l'examiner.

Cependant l'ouvrage sur lequel devaient reposer ses principaux titres de gloire touchait à sa fin : je veux parler de l'Entomologie de Linnée, dans laquelle il avait refondu les parties de la Faune de Suède qui y ont rapport et ajouté les découvertes faites dans la science par Geoffroy, Scopoli, de Géer, Schranck, Fabricius et par lui-même. Il mit la dernière main à ce travail en 1788. Son manuscrit était en français ; le libraire, pour s'en charger, exigea sa transcription en latin, comme étant la langue la plus généralement employée parmi les savants. L'auteur se soumit à cette condition devant laquelle beaucoup d'autres auraient reculé, et, quelques mois après, son livre vit le jour sous le titre de *Caroli Linneæ Entomologia*.

Cette sorte de compilation offrit le recueil le plus complet publié jusqu'alors sur cette partie de l'histoire naturelle : mais elle ne réalisa pas toutes les espérances que donnait le talent du savant lyonnais. On reprochera toujours à ce dernier de n'avoir pas utilisé les ressources in-